

A) Paroi latérale gauche. Cette paroi était recouverte d'une grande composition représentant une assemblée de Bodhisattvas; les assistants étaient disposés sur dix rangs (Grünwedel, A. B. K., p. 236). La mission japonaise Otani-Tachibana (1) a procédé à l'enlèvement de la plus grande partie de cette composition. Le fragment qui subsiste encore *in-situ* (Pl. X, a et b) ne peut donner qu'une idée bien imparfaite de la qualité de l'ensemble (2).

Les Bodhisattvas sont représentés de trois quarts à droite, ceux qui figurent à la partie inférieure de la composition sont assis sur des sièges de lotus dans une posture voisine de celle du délassement royal; les épaules sont couvertes d'un mantelet et d'une écharpe, laquelle retombe de chaque côté de la poitrine et vient s'enrouler par ses extrémités autour des bras. Les parures nombreuses, bracelets, pendants d'oreilles, diadèmes, traités en léger relief et recouverts d'une couche d'or ont été enlevés au couteau. Les traits du visage sont représentés suivant ce schématisme calligraphique dont l'art des T'ang nous a fourni de nombreux exemples : nez en « crochet », sourcils allongés, paupières baissées laissant simplement filtrer le regard; détails que nous retrouvons dans bon nombre d'œuvres japonaises exécutées durant la période Tempyō (VIII<sup>e</sup> siècle) sous l'influence directe de la Chine des T'ang. Nous n'évoquerons qu'un seul document de comparaison, particulièrement suggestif, figurant dans le Kondō ou Daibutsu-den du Tōdai-ji à Nara (Pl. XI). Il s'agit des Bodhisattvas gravés sur l'un des sept pétales de lotus qui représente la partie ancienne du siège du Roshana (Vairocana Buddha) qui trône dans le Kondō (3) le détail des traits du visage, le traitement des mains rappellent nettement les détails correspondants de notre peinture de Bāzāklik.

B) Paroi latérale droite. Aucun vestige de peinture ne subsiste sur cette paroi. Des prélèvements ont été opérés par le professeur A. von Le Coq pour le compte du « *Museum für Völkerkunde* » de Berlin. Voir à ce sujet les indications données par le professeur Grünwedel (A. B. K., p. 234).

L'occupation manichéenne de Bāzāklik a dû intervenir quelque temps après l'aménagement et la décoration du temple 3. Un examen attentif de certains détails de la composition manichéenne d'inspiration, mais chinoise de style, qui orne le fond de la grotte 25, nous apportera des faits nouveaux qui nous permettront de renforcer les arguments que nous avons déjà fait valoir en faveur de l'antériorité de la décoration du temple 3.

#### SANCTUAIRE RUPESTRE N° 25

Nous avons eu l'occasion de mentionner cette grotte ancienne en faisant allusion à l'occupation manichéenne de Bāzāklik. En prenant possession de ce sanctuaire les

(1) *Nishi-Hongwan-ji seiki kōko zufu*.

(2) Voir p. 16, note 1.

(3) Il nous paraît intéressant d'évoquer ici l'opinion de l'auteur du *Handbook of the old Shrines and Temples and their Treasures in Japan* (Bureau of Religions, Department of Education, Tōkiō, 1920) p. 93 : « It was inevitable that the design of these petal pictures tended to be formal because of their explanatory nature, yet there is a skilful disposition of group and each individual figure shows a perfect formation in features and in body, as if we were witnessing here every characteristic of Tempyo sculpture. The lines engraved are soft and yet not lacking in strength, in which we are also reminded of the use of the brush in those times. »